

L'RMG vu par les RMGistes

Angela: [Ech hunn] iergendwéi esou d'Gefill wéi wann ech menge Kanner näischt ka bidden. Also ech sinn zwar keng schlecht Mamm doduerch awer ech ka menge Kanner net dat gi wat se eben halt wëllen, wou se och dauernd duerno froen an dat ass awer schonn ee bëssen esou déprimeierend.

Sara: C'est vrai que dernièrement je me renferme beaucoup chez moi et si je sors, je c'est pour me promener, mais pas pour parler avec quelqu'un. C'est très difficile.

Luci: Il y a des moments qu'on a un peu le ras-le-bol, parce qu'on ne peut pas non plus faire ce qu'on veut, donner des petites choses [aux enfants dont] ils ont besoin, des choses comme ça. Alors là parfois on se sent un peu seul. Bon moi je suis une personne assez réaliste, et c'est très rare que je craque, parce que je dois être forte pour et pour eux. Mais le soir on le ressent parfois, il y a des soirées qu'on le ressent.

Anna: Je dois gérer tout, tout seule. Et c'est trop. Parfois le soir, parfois je pleure même toute seule, je [ne dors pas] jusqu'au matin.

Dina: L'argent fait beaucoup de choses, même si on dit que l'argent ne fait pas le bonheur, c'est des conneries. Aujourd'hui, si tu n'as pas l'argent, tu n'as rien, tu n'as absolument rien, tu peux rien faire sans argent.

Dina: Tu es tout le temps là en train de demander [de l'aide]. Parfois il y a la fierté. J'en ai marre [de devoir] tout le temps demander, parce qu'on me crie dessus, on me parle n'importe comment.

Antoinette: Ech fille mech net wuel doranner, an deem RMG, dat ass Geld vum Staat. Ech hätt léiwer gär mäin eegent Geld. Ech wollt am Fong geholl net an den RMG goen, vu mir aus selwer wär ech net gaang.

Dina: C'est à la limite, moi je dis oui, ce système, on nous envoie travailler gratuitement et on nous exploite vraiment à fond.

Anna: On ne peut pas avancer avec le RMG. On gagne pour survivre. Mais ça c'est pas vivre, c'est survivre. Quand on est au RMG, on est un peu bloqué. Mais ce n'est pas parce qu'[on n'a] pas de volonté. Ça bloque à cause du système. C'est le système, nous on ne peut rien faire, ben on est là-dedans, on ne peut pas vivre comme les autres gens qui travaillent normalement, qui n'ont pas de soucis.

Vero: Et kennt een ni, wann ee bis an enger Mesure RMG ass, kann een net vill maache fir do eraus ze kommen. Du fäls ëmmer erëm dran.

Lex: mee mir sinn alleguer, déi am RMG sinn, dat ass eng verstoppten Aarmut. Loosse mer d'Kand mam Numm nennen. Den RMG ass e verstoppten Aarmut, dat ass vis-à-vis vun de Leit gewisen, hei si kréie jo déi Suen, si hu fir ze liewe genau dat, wat si brauchen, awer och net méi an net manner. Dat ass d'Aarmut iwwerstoppt. Well trotzdem heescht et herno, iergendwann eng Kéier erëm bezuelen, dat heescht, déi Sue si jo awer och nëmme geléint.

Lex: Ech sinn elo esou laang am RMG, ne, ginn ech eng Aarbecht ufroen, ech gi bei de Patron [dee] gesäit am CV, esou laang am RMG, oh dee brauch ech net, dee war jo mol liddereg, dee brauch ech elo net. Ech hunn anerer, déi lo vläicht wëlle schaffen. Mee et interesséiert [keen] ob's du am RMG wëlls schaffen, dat ass de Problem hannendrun.

Angela: [...] Ech fannen et gëtt Ärmeres ewéi ech et selwer sinn. Ech hunn selwer net vill, awer aarm [sinn] ech net. Et ass net einfach. Mee [et] gewinnt een sech drun, wann et wierklech schonn e puer Joer esou ass, dann ass dat eben dee Wee wou's de all Kéiers méchs.

Sarah: Le RMG je considère que c'est pas quelque chose pour la vie. C'est quelque chose qui est [...] transitoire. C'est une étape [où] on n'est pas bien, on a eu de l'aide ok mais après il faut sortir. Et moi ça fait très longtemps, depuis 2008 que je suis là. Cela fait beaucoup. Je voudrais sortir parce qu'après on est toujours limité dans certaines choses dans la vie si on est au RMG. Côté loyers d'une maison, côté financier si on veut faire un prêt [ou] si on veut faire, un abonnement tout simplement pour un téléphone. Et après bon vis-à-vis de la société on est toujours pointé du doigt comme eh le pauvre, le cas social.

Dina: Je vais travailler ici un an, un an et demi, c'est fini, parce qu'on ne peut pas renouveler deux fois le contrat [d'une mesure d'insertion]. Et pourtant quand tu vas travailler dans un endroit tu t'habitues, tu apprécies le travail, tu t'attaches à tout le monde, et après, pouf, il faut partir. Et ça me fatigues aussi beaucoup. Si vraiment ils pouvaient trouver une solution, laisser les gens travailler plus longtemps, pour que nous aussi, on ait des contrats [fixes]. [...] Moi j'ai de l'espoir, j'ai de l'espoir. C'est ma prière de tous les jours [de trouver] un boulot fixe.

Sandrine: chaque jour je regarde et j'achète aussi des journaux pour chercher du travail. Je ne dis pas que je veux rester toute ma vie [dans cette mesure d'insertion]. [...] Je suis une femme, j'ai prévu aussi un jour de me marier aussi, et avec le RMG ça ne va pas aller. Donc je dois toujours viser plus loin.

Propos recueillis par Anne Franziskus